

Burundi : que reste-t-il de lâ€™hÃ©ritage de Melchior Ndadaye ?

Sputnik France, 25.10.2021 Il y a 28 ans mourrait brutalement le PrÃ©sident burundais Melchior Ndadaye, assassinÃ© par des membres de lâ€™armÃ©e. Que reste-t-il de lâ€™hÃ©ritage de celui qui a incarnÃ©, en quelques mois, une lueur d'espÃ©rance de vivre ensemble au Burundi entre Hutus et Tutsis ?

DÃ©cryptage de Patrick Mbeko, spÃ©cialiste de lâ€™Afrique centrale.

Les Burundais viennent de commÃ©morer le 28e anniversaire de la mort du PrÃ©sident Melchior Ndadaye. Le premier PrÃ©sident dÃ©mocratiquement Ã©lu au Burundi a un temps suscitÃ© de lâ€™espoir dans ce pays trop minÃ© par les tensions et les conflits ethniques. Sa mort brutale, intervenue le 21 octobre 1993 Ã Bujumbura, quand ce Hutu a Ã©tÃ© assassinÃ© par des membres de lâ€™armÃ©e burundaise essentiellement contrÃ©Ã©e par les Tutsis, mit fin Ã cette (trop) courte expÃ©rience, mais contribua Ã crÃ©er lâ€™impression que Melchior Ndadaye incarne d'Ã©normes espoirs. Tout commence en juin 1993. Le Burundi organise ses premiÃ©res Ã©lections pluralistes et dÃ©mocratiques et Melchior Ndadaye, 40 ans, est Ã©lu PrÃ©sident de la RÃ©publique mettant fin Ã des dÃ©cennies de rÃ©gimes autoritaires Ã parti unique dominÃ©s par la minoritÃ© tutsie du parti Union pour le progrÃ©s national (UPRONA). La victoire du nouveau PrÃ©sident se heurte rapidement Ã la rÃ©sistance de l'Ã©lite tutsie. Le 21 octobre, des officiers tutsis de lâ€™armÃ©e assassinent Melchior Ndadaye, plongeant le Burundi dans une interminable guerre civile qui durera prÃ©s d'une dÃ©cennie et fera prÃ©s de 300.000 morts. GrÃ¢ce Ã la mÃ©diation de Nelson Mandela, les belligÃ©rants s'engagent, non sans difficultÃ©, Ã taire les armes. Les accords d'Arusha signÃ©s en 2000 Ã©tablissent un Ã©quilibre politico-ethnique entre la majoritÃ© hutue qui forme environ 80% de la population et la minoritÃ© tutsie. "Le pÃ©re de la dÃ©mocratie" Plus de deux dÃ©cennies aprÃ©s son assassinat, le nom de Melchior Ndadaye est et reste celui qui fait le plus d'Ã©cho au Burundi et mÃame chez les observateurs Ã©trangers de la question burundaise. L'homme, Ã©valuÃ© pour son ouverture et son combat pour lâ€™Ã©dification d'un Ã©tat de droit dans un Burundi marquÃ© par de massives ethniques Ã rÃ©pÃ©tition depuis son indÃ©pendance en 1962. "C'Ã©tait un homme trÃ©s intelligent, charismatique, avait une volontÃ© de jeter les passerelles entre les ethnies, il avait une volontÃ© farouche de rÃ©concilier les Burundais", affirme Ã Sputnik RenÃ© Lemarchand, professeur Ã©mÃ©rite Ã lâ€™universitÃ© de Floride et spÃ©cialiste du Burundi, pour le mort de Ndadaye a Ã©tÃ© une Ã©norme perte pour le Burundi". DÃ©s son arrivÃ©e au pouvoir, Melchior Ndadaye, plutÃ´t que de monopoliser le pouvoir que venait de lui confier le peuple burundais Ã travers les urnes, dÃ©cide de codiriger le pays avec les perdants. Ã cet effet, il nomme Sylvie Kinigi, une Tutsie de lâ€™UPRONA, au poste de Premier ministre. Ce geste du PrÃ©sident nouvellement Ã©lu visait Ã promouvoir la rÃ©conciliation et un sentiment de cohÃ©sion nationale dans un pays qui avait toujours vÃ©cu au rythme de tensions et de guerres "interethniques" entre les deux composantes de la population (Hutus et Tutsis) enfermÃ©es dans une logique de haine rÃ©ciproque et de confrontation permanente. Tous ceux qui ont connu Ndadaye de prÃ©s ou de loin s'accordent Ã dire que lâ€™homme est "le pÃ©re de la dÃ©mocratie" au Burundi. "Un visionnaire, une personnalitÃ© trÃ©s engagÃ©e qui voulait faire du Burundi un pays de paix, surtout aprÃ©s tout ce que le pays avait connu, notamment le gÃ©nocide des Hutus en 1972", explique Ã Sputnik lâ€™ancien PrÃ©sident burundais Sylvestre Ntibantunganya (8 avril 1994 au 25 juillet 1996) qui a trÃ©s bien connu le chef de lâ€™Ã©tat assassinÃ©. "Ndadaye disait qu'il fallait construire un Burundi en paix, uni et prospÃ©re. Pour tout dire, il voulait un Burundi dÃ©mocratique qui rassure les uns et les autres", ajoute-t-il. LÃ©onard Nyangoma, vÃ©tÃ©ran de la politique burundaise (il est fondateur de lâ€™actuel parti au pouvoir) et proche ami de Melchior Ndadaye, n'en pense pas moins de ce dernier. "Brillant", "unificateur", "charismatique", les mots Ã©logieux ne manquent pas pour dÃ©crire lâ€™ancien chef de lâ€™Ã©tat... Entre conflit ethnique et systÃ©me de domination Il convient par ailleurs de souligner que, Ã lâ€™instar des Hutus et des Tutsis du Rwanda, les Hutus et les Tutsis du Burundi sont loin d'avoir les caractÃ©ristiques qu'on leur prÃ©tend pour Ã©gitimer une lecture essentiellement ethnique du conflit qui les a opposÃ©s. "C'Ã©st un problÃ©me de classe. Il y avait les exploitÃ©s qui Ã©taient Tutsis et les exploitÃ©s hutus", souligne LÃ©onard Nyangoma Ã Sputnik. En outre, les diffÃ©rents conflits auxquels le Burundi a Ã©tÃ© confrontÃ© dans son histoire ont toujours Ã©tÃ© des conflits de pouvoir dans lesquels les acteurs politiques n'ont pas hÃ©sÃ© Ã instrumentaliser les identitÃ©s ethniques pour arriver Ã leurs fins. C'Ã©st justement contre cette faÃ§on de faire que Melchior Ndadaye militait. Il voulait rompre ce cycle pervers caractÃ©risÃ© par un rapport de domination pernicieux qui ne faisait que nourrir les rancÃ©urs et lâ€™animositÃ© des uns et des autres. Une tÃ¢che qui Ã©tait loin d'Ãatre facile en raison de la culture de violence qui a longtemps rÃ©gnÃ© dans le pays, affirme Ã Sputnik Jean-Marie Ngendahayo, ancien ministre et proche de Ndadaye. Et aujourd'hui ? Ã la question de savoir si lâ€™hÃ©ritage de Melchior Ndadaye a survÃ©cu Ã lâ€™Ã©chec de son temps et des adversitÃ©s auxquels le Burundi a Ã©tÃ© confrontÃ© depuis son assassinat, les avis sont nuancÃ©s tout en convergeant. Pour LÃ©onard Nyangoma, Ndadaye a plantÃ© dans lâ€™esprit des Burundais la nÃ©cessitÃ© de dÃ©fendre la dÃ©mocratie par tous les moyens. "Il nous a lÃ©guÃ© un grand hÃ©ritage qui n'est pas matÃ©riel, mais politique", raconte-t-il avant d'ajouter: "Il a crÃ©Ã© en nous un esprit de rÃ©sistance contre toute force qui chercherait Ã usurper la dÃ©mocratie". L'ancien PrÃ©sident burundais Sylvestre Ntibantunganya estime lui aussi que lâ€™hÃ©ritage de Ndadaye est indÃ©niable et mesure oÃ¹ son approche du problÃ©me burundais a Ã©tÃ© imitÃ©e par les belligÃ©rants burundais, notamment lors des nÃ©gociations Ã Arusha, en Tanzanie. "Son hÃ©ritage a Ã©tÃ© prÃ©servÃ© du fait que, aprÃ©s sa mort, nous avons privilÃ©giÃ© la voie de la nÃ©gociation pour rÃ©soudre le conflit burundais", observe-t-il. Une analyse de la situation que ne partage pas nÃ©cessairement Jean-Marie Ngendahayo. Selon lui, les nÃ©gociations d'Arusha n'ont Ã©tÃ© rien de moins qu'une dÃ©monstration d'hypocrites. Si elles ont eu lieu, c'Ã©st parce qu'il y avait un renversement de perspective Ã partir du moment oÃ¹ les nÃ©gociations aprÃ©s lâ€™assassinat de Ndadaye, avaient pris les armes et avaient rÃ©ussi Ã renverser le rapport de force, forÃ§ant lâ€™establishment militaire au pouvoir Ã accepter la voie du compromis. Pour Ngendahayo, les choses sont trÃ©s claires Ã cet Ã©gard. "Il a fallu que naisse une guÃ©rilla armÃ©e pour combattre le pouvoir en place, une guÃ©rilla qui Ã©tait soutenue par la population, pour que les choses changent", fait-il valoir. Et de poursuivre: "Nous avons aujourd'hui au pouvoir des gens qui ont Ã©tÃ© Ã©lus, moins par la force des urnes que par la force des armes...". En outre, le Burundi d'aujourd'hui est le produit d'une dynamique politique dans laquelle les concessions ont Ã©tÃ© obtenues au forceps Ã Arusha aprÃ©s que le maquis lâ€™a emportÃ© sur lâ€™armÃ©e rÃ©guliÃ©re. Pour autant, cela n'a pas empÃªchÃ© le pays de poursuivre dans

accords d'Arusha. La grave crise politique du printemps 2015, consécutive à la démission du Président Pierre Nkurunziza de briguer un troisième mandat, "en violation des accords d'Arusha et de la Constitution de 2005", selon ses détracteurs, a plongé le Burundi dans une certaine instabilité, sans toutefois l'embarquer dans la spirale de violence irrésistible à laquelle le pays s'était habitué dans le passé. Certes, la tentative de putsch manqué de mai 2015 a attisé au grand jour les dissensions et les ressentiments qui traversent le camp du pouvoir, notamment l'appareil sécuritaire et l'armée, mais il reste que les Burundais, dans leur majorité, se sont refusés à céder aux démons de l'ethnisme, en dépit des tentatives d'instrumentalisation des identités par certains politiciens. Un héritage du Président Ndadaye, croient unanimement toutes les personnalités burundaises susmentionnées. Le Burundi et ses vieux démons Depuis son indépendance en 1961, le Burundi a connu des conflits armés récurrents, des tensions ethniques et des troubles civils au cours desquels des crimes contre l'humanité, de viols massifs et systématiques et d'autres violations flagrantes des droits de l'homme ont été commis. Outre la guerre civile de 1993, le massacre des Hutus de 1972, que beaucoup qualifient de génocide, est sans doute le plus emblématique. Quelque 100.000 personnes ont été tuées dans ce qui apparaît comme une stratégie de décapitation de la société hutue, laquelle devait poser les bases d'un ordre social nouveau totalement dominé par la minorité tutsie et dans lequel la majorité hutue a été presque entièrement exclue des fonctions importantes au sein des institutions de l'État. Une époque qui semble aujourd'hui révolue... Patrick Mbeko

À

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});